

son pluralisme et sa dualité linguistique — éléments essentiels à son identité — seraient comme un fondement de sa politique extérieure. Il veut établir chez lui une société juste qui fasse montre d'une meilleure répartition de ses richesses, et contribuer à la poursuite de cet objectif sur le plan international. Il veut continuer à jouer un rôle actif dans le monde mais un rôle qui soit en même temps conforme à sa mesure et à ses ressources. Ces nouvelles conditions existant dans le monde, en Europe et au Canada, devaient amener le gouvernement et le peuple canadiens à s'interroger sur la place qu'il doit occuper dans la société internationale. »

Relations militaires, économiques et techniques

En ce qui concerne la participation militaire du Canada à l'OTAN, M. Goyer a rappelé une déclaration dans laquelle le premier ministre Trudeau résumait en avril dernier la politique canadienne à cet égard :

Nous estimons que l'Europe, vingt ans après la mise sur pied de l'OTAN, est beaucoup mieux en état de se défendre elle-même, et nous espérons que les pays européens de l'OTAN, avec le secours des États-Unis et du Canada, parviendront à conclure un accord avec les puissances du Pacte de Varsovie afin de réduire la tension qui règne à l'heure actuelle. Quant à nous, nous ne préconisons pas à l'heure actuelle une réduction du total des effectifs militaires de l'OTAN, bien que nous espérons que cela deviendra possible un jour, mais une nouvelle mise au point des engagements et des accords entre les pays membres de l'OTAN.

M. Goyer a ensuite fait le point des relations économiques et technologiques qui existent entre le Canada et l'Europe :

« Sur le plan économique, nous ressentons au Canada les mouvements de la conjoncture économique et monétaire européenne. Notre commerce, nos industries, notre agriculture, s'en trouvent affectés. La recherche de l'unité européenne sur le plan économique ne peut laisser les pays tiers indifférents. En vrai dire, nous suivons la construction de la communauté européenne avec beaucoup d'intérêt. Il ne s'agit pas pour nous de combattre ce mouvement vers l'unité. Ce serait aller à l'encontre du progrès. Tout au contraire, nous voulons contribuer à cette unité . . .

« Il ne fait pas de doute non plus que la coopération scientifique et industrielle entre le Canada et les pays d'Europe pourrait s'accroître. Jusqu'ici la coopération technologique du Canada avec l'Europe n'a pas été très significative. Aucun grand projet conjoint n'a été réalisé. Pourtant, au sein d'organisations internationales ou simplement au niveau individuel, les scientifiques canadiens ont établi des contacts personnels avec leurs homologues européens dans la plupart des secteurs de leur activité scientifique. Il faut cependant se demander si ces échanges correspondent aujourd'hui à l'importance grandissante que revêtent la science et la technologie modernes pour nos pays respectifs. Nous, nous et les autres, avons accompli assez de progrès dans certains secteurs pour qu'une coopération mutuellement profitable puisse désormais se concrétiser. Ces secteurs

M. Lamu
de Berlin
d'Allema
l'invitati